

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An 10 fr.
Six Mois 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements. Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

On rentre, on est rentré. Fausse rentrée, pourrait-on dire, car les fêtes de novembre renverront forcément à huitaine toutes les affaires sérieuses, et il serait fâcheux d'inaugurer un ministère quelconque, le jour des Morts.

Ce ministère attendu, sera-t-il grand, sera-t-il petit? *Grammatici certant* et... M. Gambetta voyage.

Voyage non politique, voyage d'affaires, dont les déclarations vagues, agaçant les reporters et déconcertent les abstrauteurs de quintessence... Gambetta a juré qu'il ne parlerait pas politique, il n'en parle pas; seulement on peut croire que lorsqu'il en parle le moins, il en pense le plus.

La situation est telle, en effet, qu'il est bien malaisé, cette fois, au chef de la majorité, de passer la main à des comparses et de se faire remplacer par des doublures.

Sans admettre la réalité de ce fameux gouvernement occulte, dont il a été si souvent question, et tout en repoussant ce qu'il peut y avoir d'exagéré et de romanesque dans la conception d'un Gambetta masqué faisant mouvoir à son gré toutes les ficelles et tous les pantins de notre politique, — on ne saurait nier que l'influence du président de la Chambre a été assez prépondérante pour imposer pas mal de ses volontés et pas mal de ses hommes à tous les ministères qui se succèdent et se sont succédé depuis quatre ans.

Présentement, le Gambettisme et le gambettisme absolu, dévoué, docile, se trouve incarné dans la personne de MM. Constans, Cazot et Farre... Ministère de l'Intérieur, ministère de la Justice, ministère de la Guerre, voilà trois départements où Gambetta a pu agir et parler, sinon en maître, tout au moins en conseiller respectueusement écouté.

Nous aimons à croire que, pour le ministère de la guerre, les conseils ont été mal compris et mal exécutés, mais

cette confusion même démontre les inconvénients de la politique en partie double.

Pourquoi continuer cette fiction? Pourquoi gouverner et administrer sous des pseudonymes, quand il est beaucoup plus correct et plus loyal de gouverner en son nom propre?

Gambetta ne repousse pas le pouvoir sans doute, mais il tient à le prendre à son heure, et à en croire sa réponse au délégué des ouvriers du Havre, cette heure n'aurait pas encore sonné.

Nous comprenons cette réserve, d'autant plus qu'il n'existe pas de loi au monde qui permette de prendre un homme au collet, en lui disant : Le ministère ou la vie!

L'essentiel est que cette heure ne soit pas reculée indéfiniment, et que nous n'assistions pas à une série de replâtrages aussi agaçants que stériles.

Assurément Gambetta a raison de ne pas vouloir constituer un ministère à courte échéance et à courte vie. Il prend ses précautions, et fait bien. Il ne veut pas emménager dans un pied à terre que l'on quitte du jour au lendemain, et il entend que son bail puisse être de longue durée; — on ne saurait critiquer tant de prudence.

Seulement cette prévoyance ne saurait s'éterniser jusqu'à ce que toutes les difficultés fussent aplanies, tous les obstacles écartés, toutes les ornières comblées et toutes les routes sablées?

Où serait le mérite de Gambetta, s'il entraît au ministère comme dans un parc à l'anglaise, où l'on marche sur le velours des pelouses?

Un ami de la dernière heure, M. J.-J. Weiss, publiait, l'autre jour, un article destiné à justifier les répugnances ou tout au moins les hésitations du chef des gauches.

« Prendre le pouvoir dans les conditions actuelles, avec une administration désorganisée, une Algérie révoltée, une armée bouleversée, une intransigeance déchaînée, ce serait plus que de l'imprudence, ce serait de la folie, ce serait courir au suicide... »

Ainsi raisonne M. Weiss, ami récent de Gambetta.

Eh parbleu! nous n'avons jamais prétendu que le gouvernement fût un lit de roses. Mais ce lit, en admettant qu'il soit aussi peu rembourré que le prétend M. Weiss, n'est ce pas un peu Gambetta ou ses femmes de chambre, nous voulons dire, ses hommes de Chambre qui l'ont préparé?

Cette grosse affaire de Tunisie aurait-elle marché aussi mal, sans l'incapacité du général Farre, désigné par Gambetta, et sans l'entêtement ou l'incurie de l'intendant Richard, ami de Gambetta?

Or, il est parfaitement juste qu'ayant cassé ou laissé casser les vitres, on ait quelque peu le souci de les raccommoder.

Sans doute, notre administration n'est pas parfaite;

Sans doute, l'expédition de Tunisie a été mal commencée, mal conçue, mal dirigée;

Sans doute, encore, notre fameuse réorganisation militaire vient de nous causer la plus profonde et la plus pénible des déceptions;

Mais si tout était bien, merveilleux, admirable, aurions-nous besoin des capacités et du talent de Gambetta?

Si tout marchait sur des roulettes, demanderions-nous à changer d'automédon?

Si tout était pour le mieux, en un mot, dans la meilleure des Républiques, il n'y aurait, ni inquiétude dans l'opinion, ni mécontentement dans les esprits, ni débat parlementaire à affronter, ni crise ministérielle à prévoir, — et Gambetta pourrait dormir tranquille sous un mol édredon.

Nul ne songerait à troubler son sommeil.

Mais, c'est précisément parce qu'il y a des difficultés à résoudre, des questions ardues à débrouiller et à aplanir que nous faisons appel à la haute intelligence de Gambetta. Il lui est donc impossible, aujourd'hui, de se retirer indéfiniment sous sa tente, et de dire comme le Messie d'autrefois : Eloignez

de moi ce calice! Si le vin en est un peu aigre ou un peu trouble, la faute n'en est elle pas à lui ou à ses amis qui l'ont parfois mal tiré? Or quand le vin est tiré, il faut le boire.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — Quand cette récapitulation paraîtra, le monde officiel sera en séance. Devant les élus de la nation, messieurs les ministres viendront humblement comparaître et expliquer leur cas. On leur accordera, ou non, les circonstances atténuantes et ils n'auront plus qu'à passer leurs portefeuilles à leurs successeurs. Les successeurs, c'est plus que jamais M. Gambetta et son état major. On dit bien, par-ci par-là, qu'il n'est pas encore satisfait de la majorité parlementaire actuelle et qu'il attend les élections sénatoriales pour la renforcer de quelques recrues indispensables. Le délai n'est-il pas exagéré? En tous cas les convives sont convoqués pour décembre, et nous ne saurions trop engager le cabinet Ferry à épousseter ses bureaux, afin de livrer le plus tôt possible aux nouveaux locataires un cabinet absolument déblayé. Dès lors, nous serons en plein dans le « grand ministère » et nous ne lui souhaitons que de vivre un peu plus qu'une rose.

MONDE POLITIQUE. — Cela n'ira pas évidemment sur de perpétuelles roulettes. Intransigeants blancs et rouges se préparent à tailler au « dictateur » des croupières de tous calibres. Ils sont bien haineux, mais il est si fin, ce languedocien qui garde aux veines tant de gouttes de sang génois. Si, autrefois, aux temps des désespoirs farouches et des fièvres patriotiques, il s'est laissé affubler de la fameuse étiquette « fou turieux », — il n'y a aujourd'hui ni folie, ni entraînement à craindre. Autant il marchait téméraire, autant aujourd'hui il assure son pas avec précaution et défiance. A-t-il assez hésité, assez temporisé, assez reculé avant d'accepter enfin le fardeau des affaires officielles! Et le Rubicon franchi, un peu bon gré, beaucoup mal gré, s'est-il assez pressé de tailler d'avance dans le plus ardu de sa besogne!

MONDE DIPLOMATIQUE. — D'abord c'a été la visite à M. de Bismarck. A cette heure, on ne la nie plus et on n'ergote que sur sa portée et ses conséquences. Gambetta fait ou laisse dire qu'il est allé préparer le règlement amiable d'intérêts purement commerciaux.

Feuilleton de la RENAISSANCE

Le Meeting des Meetings

Le citoyen Trouillefou. — Citoyens, avant de procéder à nos grandes assises populaires...

Guguss. — De quoi, des assises! Nous sommes donc des filous.

Le citoyen Trouillefou. — J'ai dit assises populaires.

Guguss. — J'entends bien, vous insultez le peuple, dont j'en suis.

Le citoyen Trouillefou. — Permettez, citoyen.

Guguss. — Des permissions maintenant, as-tu fini!

Le citoyen Batuchard. — Laissez donc constituer le bureau, avant de discuter.

Polyte. — Des bureaux, n'en faut plus!

Le citoyen Batuchard. — Cependant...

Guguss. — Polyte a raison, les bureaux, c'est encore une manigance d'aristos.

Polyte. — Pour opprimer le peuple.

Le citoyen Baluchard. — Mais comment voulez-vous organiser une réunion sans bureau. Qui est-ce qui présidera?

Polyte. — Personne.

Guguss. — Des présidents, ô malheur! Pourquoi pas Chambord tout de suite?

Le citoyen Roustamèche. — J'opine dans le même sens. Le premier soin d'une assemblée populaire doit être de supprimer toutes les présidences.

Le citoyen Trouillefou. — Mais pour diriger la discussion?

Le citoyen Roustamèche. — On ne la dirigera pas, voilà tout.

Polyte. — Nous en avons assez des directions.

Le citoyen Batuchard. — Mais alors nous pataugerons.

Guguss. — Tant mieux! La liberté de patauger, je demande qu'ça!

Le citoyen Trouillefou. — Vous dites des bêtises.

Guguss. — Des bêtises! Je crois qu'il m'insulte! Va donc, opportuniste!

Le citoyen Trouillefou. — Je proteste avec indignation contre cette injure. On me connaît assez.

Guguss. — Oh oui!

Le citoyen Trouillefou. — Et d'abord, êtes-vous seulement électeur, pour m'interpeller?

Guguss. — Electeur, manquerait pus qu' ça! Faudrait pt' être un titre de noblesse, à présent.

Le citoyen Batuchard. — Il ne s'agit pas de noblesse, mais du suffrage universel qui...

Polyte. — Le suffrage universel, ô maman! En v'là encore une invention pour opprimer le peuple!

Le citoyen Roustamèche. — Il a raison, le suffrage universel n'a jamais été qu'un instrument de tyrannie. Je demande qu'on supprime le suffrage universel.

Le citoyen Trouillefou. — Pour le remplacer par quoi?

Roustamèche. — Par rien du tout. Quand on supprime la peste, c'est pas pour la remplacer par le choléra.

Guguss. — Bien envoyé!

Le citoyen Trouillefou. — Mais qui nommera nos représentants?

Roustamèche. — Pas besoin de représentants, nous nous représenterons tout seuls.

Polyte. — Fièrement! Les représentants c'est tous des traitres.

Guguss. — Des gredins!

Roustamèche. — Des vendus!

Le citoyen Pistache. — Des exploités! Je vas vous raconter une histoire...

Guguss. — Pas besoin d'histoire.

Roustamèche. — L'histoire est un tas de mensonges. Je demande qu'on supprime l'histoire.

Le citoyen Michonneau. — Assez de blagues... Nous sommes ici pour mettre le gouvernement en accusation, (oui, oui!) et nous n'en avons pas encore parlé. (C'est vrai.) Je vas vous dire mon opinion, le gouvernement, c'est de la canaille.

Polyte. — A quoi que nous le condamnons?

Le citoyen Trouillefou. — Attendez!

Polyte. — Non, j'attends pas. N'y a que les opportunistes qui attendent.

Le citoyen Trouillefou. — Mais il faut bien régler une sentence.

Polyte. — Des sentences! il me fera mourir.

Guguss. — Faut plus de sentences.

Le citoyen Batuchard. — Alors, un arrêt.

Polyte. — Pour condamner le peupl'. Va donc, magistrat!

Roustamèche. — Les magistrats sont les valets des tyrans; je demande la suppression de la magistrature.

Le citoyen Trouillefou. — Nous sommes

Pensez-vous que M. l'avocat Massabie se serait engagé pour si peu en pleine Prusse? — Rappelons-nous que la situation internationale n'est pas merveilleuse, que l'Italie s'agit, tendant les bras à l'Autriche, que l'Angleterre et la Russie se regarderont d'un œil irrité tant que la grande question asiatique restera dans le vague et l'indécision, que, — revanche à part — si nous pouvons compter sur une neutralité utile c'est sur celle de l'Allemagne, attendu que l'Italie et l'Angleterre sont forcément en lutte sourde avec nous, dès qu'il s'agit des intérêts immenses qui nous divisent à la frontière de l'Asie et de l'Afrique. — Et nous commencerons, peut-être, à deviner ce que Gambetta est allé chercher du côté de M. de Bismarck. — Quant à savoir ce qu'il a demandé, obtenu et promis — on a généralement connaissance de ces choses-là quand les acteurs ont écrit leurs mémoires et que leur famille les livre à la publicité — après leur mort. Espérons alors que nous en avons pour longtemps avant que notre curiosité soit satisfaite.

MONDE OPPORTUNISTE. — Il est plus facile de voir sans lunettes ce que Gambetta est allé faire au Havre. Il est allé continuer la tournée provinciale qui réussit à merveille, à lui — et à la République dont il se dit lui-même le grand commis-voyageur. Cette nouvelle excursion est un triomphe — comme les précédentes — pour la politique sage et sensée dont le nom est en même temps l'étiquette : pour la politique opportuniste. Là, aussi, le futur ministre a appliqué sa doctrine souple et pratique. Le Havre et Rouen — ce sont les deux frères ennemis du nord-ouest. Toutes les fois que Rouen fait un pas, le Havre en prétend essayer deux. Et quand Rouen se prévaut de son droit d'aînesse, le Havre répond : droit de conquête. L'opportuniste, là, c'était de ne pas se brouiller avec l'un pour gagner les faveurs de l'autre. Difficile problème. Il paraît à peu près résolu par notre mathématicien politique.

Il a cantonné chacun des deux partis dans une spécialité, partageant les privilèges et mesurant les espérances à sa balance conciliante. Et quand le Havre a demandé trop d'ortolans, maître Jacques a répondu qu'il ne répondrait rien. Cela n'a pas empêché maître Jacques et ses hôtes de se quitter les meilleurs amis du monde — ô opportunisme, voilà bien de tes coups!

MONDE INTRANSIGEANT. — Pendant ce temps-là, le monde intransigeant se livrait à ses débauches accoutumées de meetings et mises en accusation. C'est particulier comme ces gaillards ont la mise en accusation prompt, facile et envahissante. Ce procédé sommaire fait, à proprement parler, le fond de leur méthode opératoire. Pendant que l'autre jour, à la salle Fernando, Tony Révillon mettait le ministère en accusation, c'était lui-même qui passait sur la sellette à la salle Graffard. Ici, à Lyon, où le meeting a fait au si son apparition, nos phylloxérés socialistes n'y sont pas allés par quatre chemins. — Enfermant dans le même sac Gambetta, Ferry, Ballue, Clémenceau et Bonnet-Duverdier, ils en ont fait sortir un corrompu et un traître. — C'était également la théorie du farouche Digeon à Paris, mais déjà Digeon est le réactionnaire d'un anarchiste encore plus pur, et Louise Michel, elle-même, est traitée de réactionnaire par d'autres échappés de Charenton!... Et pourtant Digeon, Louise Michel et le bataillon de Charenton dont s'agit pérorer à qui mieux mieux, réclamant la liquidation sociale par la révolution sanglante, et se gardant bien de faire dans la rue un pas, un seul petit pas susceptible d'être vu d'un mauvais œil par les sergents de ville. Cette prudence qui n'est que du vulgaire opportunisme devrait les faire singulièrement baisser dans l'estime des bons toqués qui les considèrent comme le nec plus ultra de la pureté et de l'audace. — Vous me répondez qu'on peut nourrir des aspirations d'un anarchisme échevelé et ne pas goûter la police correctionnelle. —

d'accord, mais il ne faut pas tout faire à la fois, et nous devons procéder avec ordre.

Guguss. — L'ordre, j'en réponds! je dénonce le citoyen Trouillefou comme badin-guiste.

Trouillefou. — Messieurs, cette grossière insulte...

Polyte. — Il a dit Messieurs, rien que ça d'bourgeois!

Trouillefou. — Bourgeois, vous même, espèce de gamin.

Polyte. — Gamin, moi! seize aux prunes, et trois ans de maison de correction, montrez en donc autant?

Le citoyen Trouillefou. — Il n'y a pas de quoi se vanter.

Polyte. — On voit bien que Mōssieu a pas-é sa jeunesse dans les sacristies.

Guguss. — Pendant que nous étions victimes de la réaction.

Le citoyen Michonneau. — Nous nous égarons; je demande la tête des ministres.

Une voix. — Pourquoi faire?

Guguss. — Pour jouer aux boules (rire général).

Le citoyen Pistache. — Et Gambetta?

Roustamèche. — A l'abattoir, Gambetta!

Polyte. — On peut le saigner, il est assez gras.

C'est possible; mais c'est de l'opportunisme flagrant. — En v'la encore qui trompent le peuple!

MONDE FINANCIER. — Et là, qui trompent-on? Voilà que le tripotage devient de la haute politique. On fait à cette heure des différences bien pensantes! C'est pour la bonne cause qu'on joue à prime et à reports! Le faubourg Saint-Germain se cramponne à la hausse, le Roy a superbement liquidé à la dernière quinzaine — et les jésuites rient dans leur bréviaire de voir l'Union, la Timbale et les Magyares exécuter chaque jour des sauts périlleux de deux ou trois cents fr. en avant.

La finance tout entière s'est liguée contre ces nouveaux venus qui bâtissent des chemins de fer dans la lune et s'en font des centaines de millions d'actions au porteur. Mais allez donc contre un affolement d'agio qui se déguise sous des allures de manoeuvre catholique ou royaliste! Aussi les juifs ont-ils — comme ont dit dans ce monde-là — bu le bouillon de la dernière liquidation. Mais ils l'ont déjà bu d'autre fois, du temps de Mirès, du temps de Philippart, par exemple, — et toujours ce sont les Mirès et les Philippart qui ont fini par payer les pots cassés — avec l'argent de leurs admirateurs, bien entendu.

Cette fois encore les juifs prendront leur revanche et l'histoire du père Lavalette aura une deuxième édition. — Tout ce que je vous souhaite c'est de ne pas contribuer au texte d'un des chapitres de l'édition.

Il est très gentilhomme à cette heure de jouer un jeu d'aliéné et de gagner en quinze jours son petit million tout rond. Nous qui restons roturiers d'allures et d'idées, — nous pensons que le bien si singulièrement acquis ne peut profiter, que ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour, que l'argent sent quelquefois plus mauvais que ne prétendait Vespasien, et forts de ce trio de maximes puisées à la sagesse des nations, nous regardons tranquillement tripoter les fils des preux — et nous marquons les coups — avant peu nous compterons les morts et les blessés.

FEUILLES VOLANTES

Les insanités épileptiques qui se débitent dans les meetings, ont parfois des conséquences désagréables pour de pauvres gens qui n'en peuvent mais.

Vous avez vu, l'autre jour, la mésaventure de ce malheureux passant qui a failli être assommé ou égorgé, par suite de sa ressemblance avec Gambetta.

Savez-vous qu'il n'est pas agréable d'être le Sosie du célèbre orateur. Coups de couteau ou de trique pour rappeler de trop près l'image du « dictateur ».

Il faudra se faire maigrir ou couper sa barbe.

Maintenant il y aurait un moyen plus simple, ce serait de cueillir délicatement par le collet, les enragés de meetings qui provoquent directement à l'assassinat.

Partisan d'une indulgence aussi large que possible pour les déclamations collectivistes qui relèvent de Charenton, nous ne pensons pas qu'il faille pousser cette indulgence jusqu'à admettre la provocation à un crime déterminé.

Que le citoyen Ballandru ou Trousselard propose d'égorger cinq cent mille bourgeois, cette généralité épileptique ne tire pas à conséquence. Mais si les mêmes citoyens poussent spécialement au meurtre contre tel ou tel personnage nettement désigné, il y a là une invitation directe que le Code pénal a prévue.

D'autant plus que ce sont des innocents qui « écopent. » Voyez-vous tous les porteurs de favoris assassinés pour Jules Ferry et tous les imbéciles pour le général Farre? Ce serait un massacre général.

Plaisanterie à part, il n'est pas admissible

Le citoyen Pistache. — Et Rochefort? Roustamèche. — Encore un pourri; qui fume des cigares de six sous...

Guguss. — Et il nous donne pas seulement les bouts.

Polyte. — Parce qu'il les revend à la régie.

Roustamèche. — Pour se faire cent mille francs de rente.

Le citoyen Pistache. — C'est comme Gambetta. Parait qu'il entretient trois bouillons avec sa desserte.

Polyte. — Pendant que nous crevons de faim.

Le citoyen Pistache. — D'ailleurs, je vas vous raconter une histoire: savez-vous pourquoi Gambetta est allé en Allemagne?

Polyte. — Pour s'empiffrer de choucroûte?

Pistache. — Pas ça, — pour épouser la fille de Bismarck.

Le citoyen Trouillefou. — Elle est déjà mariée.

Le citoyen Pistache. — Et après? on divorcera. A preuve que le pape a déjà donné son consentement.

Le citoyen Michonneau. — Et on disait que Gambetta était libre-penseur.

Pistache. — Gambetta libre-penseur! je vas vous raconter une histoire: vous savez

qu'à côté de la liberté de réunion, on tolère la liberté du couteau.

Nos mœurs politiques deviennent d'ailleurs d'une férocité sans précédents; on ne parle que d'égorgements, de fusillades, et autres procédés de discussion d'un genre particulier.

C'est ainsi que M. Rochefort jeune, désireux de faire parler de lui, a imaginé de tomber à coups de canne sur le gérant du *Zèramma*, journal de Philippville, qui avait le malheur de ne pas partager les opinions de cet Eliacin de l'intransigeance.

Malheureusement Eliacin avait plus d'ardeur que de poignet, si bien que les coups de canne lui ont été rendus avec usure, et que la correction a laissé des marques visibles sur l'épiderme de ce jeune coq.

Voilà une belle occasion pour Rochefort père d'aller souffleter ce gérant barbare qui ne veut pas accepter gentiment des coups et qui détériore son rejeton. Mais bast, ces soufflets attendront, comme les soufflets de M. Andrieux et comme la solution du problème social en vingt-cinq minutes.

Tout le monde sait que la promenade dans les rues de Lyon en général, et dans la rue de la République en particulier, est devenue extrêmement difficile et désagréable.

A chaque pas on se heurte contre des groupes compacts d'individus qui parlent un langage bizarre: — Combien le report? — que fait la Lander? — Prenez-vous du Serbe? — La liquidation sera chaude. — Gare au décuvert! — Vous savez qu'on fait quatre-vingts fr. de prime sur les mines de caoutchouc. — Et les sources de curaçao, excellent, l'affaire est lancée par le groupe Bon-toux. — J'essaierai vingt-cinq, mais dont dix...

Et ainsi de suite, depuis la place de la Comédie jusqu'à la place Le Viste: comme c'est gai!

Aussi M. le préfet Oustry a-t-il eu grandement raison de rendre la liberté aux caniches que l'on tenait en laisse.

Nous ne pouvons que le féliciter d'avoir compris que les chiens étaient moins encombrants et moins gênants pour la circulation que les boursicotiers.

Les chiens sont parfois enragés, sans doute, mais nos tripoteurs ne le sont-ils pas?

Lugete veneres... La grande duchesse de Gérolstein a fait une fin. Elle s'est mariée non avec le fusilier Fritz, mais avec un comte dont le blason ne doit rien à l'opérette.

Comtesse de Bionne, s'il vous plaît, et quarante-sept ans d'âge. Que l'on ose dire que la musique d'Offenbach ne mène pas à tout, même par le passage des Princes.

Pendant qu'Hortense Schneider marchait à l'autel, le malheureux André Gill échouait dans une maison de santé, le cerveau détraqué par la folie du million.

Que de jolies choses, que de fines satires sont sorties de son crayon spirituel, qui avait parfois des allures grandioses.

C'était une joie, sous l'Empire, que ces caricatures dont les allusions étaient aussi vite saisies par le public que par les commissaires.

Nous nous rappelons encore; *Le dégel*: un bonhomme en neige, coiffé du bicorne bonapartiste, avec un sabre battant les mollets; la moitié du corps se dégelait aux feux du soleil, et il n'était pas besoin de glose pour comprendre l'apologue.

C'était en 1869. Un an plus tard le dégel, la dégelée plutôt était complète; le caricaturiste avait prédit juste, mais ce qu'il n'avait pas prévu, c'est qu'il trouverait son Sedan chez le docteur Blanche. Ambition et eau-de-vie mêlés, n'est-ce pas la fin de bien des romans qui sont des réalités?

ZÈDE

donc pas qu'il sert tous les matins la messe chez les Jésuites.

Le citoyen Roustamèche. — Et qu'il est allé en pèlerinage à Lourdes pour se faire repousser son œil.

Pistache. — Avec la fille de Bismarck... à preuve que Grévy a fait venir le nonce du pape pour marier sa fille.

Le citoyen Roustamèche. — Donc, nous sommes trahis.

Polyte. — C'est évident.

Le citoyen Trouillefou. — Nous concluons alors que les ministres sont condamnés à mort.

Roustamèche. — Avec Gambetta.

Michonneau. — Et Grévy.

Guguss. — Et le nonce du pape!

Pistache. — Et la fille de Bismarck.

Le citoyen Baluchard. — Qui est-ce qui se charge de l'exécution?

Guguss. — De l'exécution... Rien que ça de fusillade.

Polyte. — Il veut mitrailler le peuple.

Le citoyen Baluchard. — Je parle des ministres.

Guguss. — Des ministres, n'en faut plus.

Le citoyen Trouillefou. — Précisément, mais nous voulons les supprimer.

Le citoyen Baluchard. — Attendez, je

ALGÉRIANA

On continue à ne rien savoir de bien précis sur notre campagne de Tunisie, et les lampes électriques d'Edison ne seraient pas inutiles pour jeter un peu de clarté dans les brouillards de l'agence Havas.

Ce qui ressort le plus nettement de toute cette malencontreuse campagne, c'est l'incapacité monumentale du général Farre, l'incurie inexcusable de l'Intendance, et l'influence détestable des bureaux de la guerre sur une expédition qui aurait dû être dirigée et conduite par les chefs réels du corps expéditionnaire et non par des majors en chambre.

La difficulté n'était pas de vaincre, puisqu'il est démontré aujourd'hui que nos troupes ne rencontrent pas devant elles de résistance sérieuse, mais bien de faire vivre nos soldats et de les pourvoir d'approvisionnements et de remèdes de quantité et de qualité suffisantes pour les mettre à l'abri de la famine et de la maladie.

On prendra Kairouan, c'est inévitable; on triomphera sans grande bataille, d'une insurrection peu redoutable en elle-même: mais on aura été décimé et vaincu par la fièvre; mais le typhus, la dysenterie et le scorbus auront fait dans nos régiments des trouées plus profondes que les mauvais fusils des Arabes.

Une part de ces misères revient à la déplorable organisation du service alimentaire et médical, comme on a pu le voir par les révélations lamentables du docteur Lereboullet;

Une autre, à l'influence climatérique qui devait nécessairement faire de nombreuses victimes, sur des troupes transplantées inopinément des brouillards du Nord sous le soleil brûlant de l'Afrique.

Quel tempérament pourrait résister à ces transitions brutales?

Que faut-il donc, pour ne plus s'exposer à ces lugubres expériences, pour ne pas transformer nos campements en ambulances et nos bataillons en légions d'incubables.

Il faudra d'abord réformer du haut en bas le service de l'Intendance, aussi bien au point de vue de l'alimentation qu'au point de vue médical. C'est là un sujet qui s'impose d'urgence aux premières préoccupations de la Chambre. L'émotion produite par le sombre tableau de la *Gazette Médicale* a été assez profonde pour que tous nos députés prennent à cœur de s'occuper, toute affaire cessante, d'une réforme qui devient une question d'humanité. Il serait barbare et criminel que nos soldats continuassent à être sacrifiés aux entêtements d'une Routine néfaste et d'une incurie scélérate.

Ceci fait, l'Intendance réformée, les bureaux balayés, les cartons expurgés, les paperasses brûlées, — on devra rechercher s'il ne serait pas utile et nécessaire d'organiser, dès aujourd'hui, une armée coloniale dont le seul nom dispense de toute explication.

A elle le soin de veiller sur nos possessions lointaines;

A elle le devoir de tenir garnison dans

reçois à l'instant une dépêche de Louise Michel.

Polyte. — Encore une poseuse!

Baluchard. — Voici le télégramme: citoyens, si vous voulez exécuter les voutours qui sucent le sang du peuple, comptez sur moi, je serai l'ange de l'assassinat!

Polyte. — Un ange maintenant. Elle est rien cléricale celle-là.

Le citoyen Pistache. — Je vas vous raconter une histoire: C'est que Louise Michel est la fille de Bismarck.

Michonneau. — Vous croyez!

Pistache. — La preuve, c'est qu'elle doit épouser Gambetta.

Guguss. — Avec le nonce du Pape.

Pistache. — Pas seulement le nonce: le Pape en personne. Vous avez bien entendu dire qu'il voulait quitter Rome.

Plusieurs voix. — C'est vrai.

Le citoyen Pistache. — Eh bien, c'est pour venir marier Gambetta avec Louise Michel.

Le citoyen Roustamèche. — Quand je vous le disais, que nous étions trahis!

nos colonies, d'y sauvegarder nos intérêts et de réprimer toutes les insurrections, sans qu'on soit obligé de désorganiser l'armée de la métropole, pour en arriver à la confusion qui afflige nos regards.

En possédant, en Afrique, une armée coloniale permanente dont les cadres pourraient s'élargir et s'étendre suivant les nécessités de la situation, nous aurions le double bénéfice :

1° D'une organisation constante, appropriée à sa destination spéciale.

2° D'un état sanitaire qui n'aurait rien ou peu à redouter des influences climatiques naturellement atténuées par une habitude de tous les jours.

Enfin nos garnisons de France ne se verraient pas diminuées, amoindries par ce système bizarre qui consiste à prendre soixante hommes dans une compagnie, cinquante dans une autre, soixante quinze dans une troisième, de façon à ne laisser que des régiments creux et désossés dont il reste à peine la carcasse.

On a prétendu, souvent, que notre Algérie devait être le grenier de la France, le champ de manœuvre de notre armée, or, il serait temps que ce grenier ne devint pas un hôpital.

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe

(Avec Escale un peu partout.)

La semaine a été fertile en espérances de chemin de fer. Le P. L. M., comme d'habitude, tient la corde avec une petite série de tamponnements, déraillements et capilotades variées. Mais les lignes d'Europe et d'Amérique se piquent au jeu et les serrent de près. On a déraillé un peu partout, on s'est tamponné au midi comme au nord et les capilotades fleurissent dans le nouveau monde comme dans l'ancien.

Ce n'est donc pas le cas de vous proposer un corbillard de première classe. Il faut en revenir à la patache de nos pères. On y est fort mal, mais on y reste entier. Et puis si nous rencontrons des voyageurs sur notre route, nous les prendrons en lapins. Messieurs les voyageurs en voiture ! et hue ! la blanche !

ANGLETERRE

Londres ! — Ce n'est pas là qu'il y a à regarder : encore un coup de collier jusqu'à Dublin. Quand nous entendrons des coups de fusil, nous serons arrivés. Eh bien, mais on en est assourdi dans tous les coins du pays ! C'est la land league qui continue le cours de ses exploits. Parnell en prison, cela n'empêche pas de se battre, et la land league supprimée par ordre du ministère, cela n'empêche pas les land-ligueurs de porter ailleurs — pas trop loin — le siège de leur maison sociale.

Les opérations de cette banque-là, sont d'ailleurs d'une simplicité antique : je garde tout et ne paye rien. C'est roide. Il est vrai que John Bull qui opérait dans les mêmes parages partait du principe opposé : je ne laisse rien et je prends tout. — Ce qui était non moins roide.

Mais John Bull très égoïste, c'est positif, très dur au pauvre monde, c'est patent, est aussi très pratique, c'est une vérité démontrée. Il est dit : Ça ne peut pas durer de cette façon, et pour tout vouloir garder, je vais tout perdre. — Alors, il a inauguré un autre système : je garde beaucoup, mais je laisse quelque petite chose. Il présente cette modification au statut primitif en l'accompagnant d'un nombre respectable de fusils et de canons, — et Paddy se trouve aujourd'hui fort embarrassé entre la solution Parnell et la solution Gladstone. Aussi son embarras se traduit-il par un manque absolu d'unité dans sa manière de résoudre ce problème. Dans les grandes villes, il écoute M. Parnell et il bat les sergents. Dans les campagnes, il accepte la cote mal taillée de M. Gladstone, et il paye sa nouvelle relevance. Dès à présent, il est à prévoir qu'il la paiera sous peu, aussi bien à Dublin que dans le cottage le plus solitaire, — et une fois encore, — John Bull aura eu raison de l'intraitable Paddy. — Allons donc voir ce qui se passe ailleurs.

ITALIE

Oh ! voilà bien du remue-ménage ! Sa Majesté Humbert est en visite du côté de l'Autriche, juste au moment où Son Habileté Gambetta allait voisiner du côté de l'Allemagne. Qu'a-t-il donc à faire de ce côté, le jeune successeur de notre ami Victor-Emmanuel ? Les irrédentistes font une assez laide grimace en pensant que cette embrassade royale renvoie aux calendes leurs espérances annexionnistes — mais d'autre part, les Gallophobes — et il y en a un certain petit nombre en Italie — jubilent positivement à la pensée d'une alliance dirigée contre la France.

Mais nous est-elle si hostile que cela, cette alliance, si alliance il y a ? L'Autriche a bien

d'autres chiens à fouetter que d'aller cueillir Nice pour l'offrir à sa voisine, et la Savoie ne lui paraît, sans doute, pas plus nécessaire à la félicité italienne que la Belgique à la nôtre. Et puis, il faudrait partir en guerre — et j'ai dans l'idée que les habitants du pays des oranges pas plus que ceux du pays de la valse à trois temps, n'ont envie de ceindre la rapière. Au surplus, je trouve tellement monstrueux les fils de Victor Emmanuel, de celui que nous avons fait roi, de roitelet qu'il était, — venant porter le fer et le feu chez ceux auxquels il doit tout, absolument tout, — que je crois encore et malgré tout à quelque reste de reconnaissance ou du moins de pudeur.

Vous me répondez que l'ingratitude est l'indépendance du cœur et que ces princes de Savoie sont fort indépendants de nature. Ils sont généreux et loyaux aussi. Et pour peu que doive compter le sentiment en politique, faisons-le compter quand même. Après cela, vous savez qu'il ne faut pas non plus grossir à la hauteur d'un événement capital l'entrevue de deux souverains. Neuf fois sur dix, ces cérémonies réglées comme un ballet n'aboutissent à rien. Rappelez-vous la triple alliance qui devait, ces temps passés, fondre en une seule volonté et un unique intérêt l'Allemagne, la Russie et l'Autriche. — Elle est déjà dans l'eau et ce ne sont pas les entrevues que vous savez qui l'ont cimentée plus solide. Non, il n'y a pas encore là péril en la demeure.

TUNISIE

Ici le péril n'est pas grand non plus, mais les embarras ne manquent guère. On en est à se demander ce qu'on compte faire, même après un brillant succès ; on prendra Kairouan, c'est évident, on en prendrait autant qu'il s'en présenterait. — mais après, on ne peut cependant laisser un millier d'hommes dans toutes les kasbah conquises, — et, dès que le corps d'expédition sera loin, ce sera à recommencer : rébellion, pillage, massacres et répression.

Voilà, d'autre part, que l'on comptait pour cette besogne de police sur les troupes tunisiennes. — Joli, le calcul !

Ces soldats d'opérette n'ont rien eu de plus pressé que de faire leur général prisonnier et de lui dire : Nous te suivrons quand tu iras où nous voudrions aller. Cette discipline spéciale ne garantit pas un avenir bien pacifique, étant donné même que MM. les militaires tunisiens consentent à rendre la liberté à leur état-major, — ce qui n'est pas absolument démontré.

Les vieux Africains, ceux qui connaissent les Arabes, prétendent qu'il n'y a qu'un moyen d'assainir la Régence : c'est de la frapper de terreur. De Kairouan, disent-ils, il ne doit pas rester pierre sur pierre, et si on aperçoit un souffle insaisissable de rébellion sur un autre point, là encore il faut être sans pitié. Deux ou trois de ces exécutions nécessaires suffiront pour tout replacer dans l'ordre le plus respectueux de la France et des Français. — Mais aura-t-on l'énergie ? — Mais comprend-t-on que d'un mal passager naitra un bien durable ? — Comme notre Carnot de Valence ne va pas tarder à rentrer dans la vie privée d'ordres du jour et de circulaires ministérielles, son successeur sera peut-être un homme de quelque capacité militaire, et alors nous aurions la chance de voir la fin de la guerre tunisienne. — Eh bien ! vrai, cela ne serait pas dommage.

Bulletin Médical

L'HABITATION

Voilà une grave et importante question. Là est la base de la science que nous professons. S'il y a tant de canuts qui s'éloignent du type de l'Apollon du Belvédère, cela tient aux suspentes étouffées de la Croix-Rousse, — la chose est de notoriété publique. Le logis d'ailleurs influe aussi bien sur le moral que sur le physique, et Guignol ne se permettrait pas ses théories radicales et épicées si au lieu d'avoir son nid dans la montée du Gourguillon, il habitait un palais de la rue de la République, — c'est évident.

Ainsi, pour choisir un autre exemple, voici M. le comte de Chambord, — j'aime à citer ce nom illustre entre tous. — Il est logé à Froshdorff, et cela le porte, invinciblement à écrire des lettres touchantes à tous les gentilshommes du pays de France. S'il était aux Tuileries, je gage qu'il n'écrirait pas tant, et qu'il traiterait mions volontiers de « cher comte » le premier farceur venu qui lui adresse une supplique signée « Comte de la Tour-Prends-Garde ». Par contre, il continuerait à chérir la France, les Français, ainsi que les libertés nécessaires, mais il varierait encore dans l'expression de son amour. Il comprendrait que les libertés nécessaires s'accroissent parfaitement de beaucoup de cours d'assises et de police correctionnelle, — et l'âge d'or qu'il garantirait serait aussi un âge de poigne, — ou je me fais une très fausse idée du retour du Roy à la tête de la maison de France et de la noblesse du royaume.

Autre exemple : Croyez-vous que le czar Alexandre III ne subit pas l'influence du cottage où il habite ? Il y a dans ces lieux de délices une telle électricité dans l'air que ce

potentat ne peut entendre craquer une boiserie sans se croire éliminé au milieu de la fumée d'une bombe fulminante. Aussi a-t-il fait de grandes réparations. — Combattant l'électricité ambiante par des foyers de fluides contraires, il fait illuminer a giorno toute la campagne environnante. Comme il est économe, il emploie à ce service la police de Pétersbourg. — Il a d'autant plus raison qu'il a remarqué que dès qu'il n'est plus dans la capitale, le calme le plus complet y règne jusqu'à son retour. D'autre part, pour assainir complètement son Eldorado, il y creuse des fossés, il élève des murs, enfin il ne néglige rien pour combattre l'influence paludéenne qui lui donne le frisson, — et le plus triste, c'est que le pauvre sire n'y parvient pas. Il frissonne plus que jamais, et l'accès revient à chaque minute du jour et de la nuit. On lui conseillerait bien le changement d'air, mais il faudrait aller plus loin que la frontière de Russie, et il n'ose pas s'embarquer en chemin de fer ; quoiqu'il n'y ait pas de P.-L.-M. dans ce pays, les trains sautent dès qu'il y met le pied. — Décidément, je le crois incurable.

Nous voilà donc bien pénétrés de l'importance des habitations, et passons aux prescriptions pratiques !

1° Donner fréquemment de l'air aux appartements, et les balayer avec soin. Il y a longtemps que les esprits sensés se conforment à cette règle : ainsi, au 18 brumaire, Napoléon Ier a exécuté un grand balayage à Paris. Son neveu, imbu de ses idées, non seulement a balayé sa Chambre le 2 décembre, mais le couloir qu'on appelle encore le boulevard. Puis, il s'est installé et il a fait comme tout locataire mal appris, il a beaucoup sali son logis. Et, comme il ne se pressait pas de faire ses réparations locatives, le propriétaire a été obligé de les exécuter à sa place. On a fort épousseté au 4 septembre. C'était un jour d'orage, et, comme on ouvrait les fenêtres, pas mal d'immondices, poussées par un vent de Prusse, ont pénétré dans la maison. Il a fallu nettoyer au feu cette fois, et c'a été long et difficile. A présent, c'est à peu près convenable au logis et, avec les petits balayages hebdomadaires, on tient presque propre. Demain, justement, on procède à l'opération périodique. Il y a quelques équevilles à jeter ; une surtout, valentinoise d'origine, mais le balayeur est de la Gascogne, et il a promis de faire de « la bonne ouvrage ». — Nous verrons ça.

2° Soigner les fermetures. Ainsi, quand il y a des salles de résidus, connues sous le nom de meetings, il faut se garder de laisser ces substances malsaines se répandre sur la voie publique. La police d'ailleurs y veille.

De même, il ne faut pas que les verrous des entrepôts nommés maisons centrales, bagnes et autres, soient trop faciles à tirer. Ces portes-là doivent être spécialement surveillées.

Celle des lieux mystérieux nommés couvents, maisons de refuge, associations éducatives, congrégations, etc., etc., — tous vocables se rangeant sous l'appellation générale « capucinières », — doivent aussi être fort surveillées. Dernièrement, on a vérifié leur fermeture hermétique, — et elle fonctionne bien. Gare que la rouille ne s'y mette et qu'un beau jour tout ce qu'on croit clos ne se trouve grand ouvert.

L'ameublement fera l'objet d'un paragraphe spécial.

Dr DIACHYLON
De la Faculté de Philadelphie.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — Avec la mise en scène dont l'ensemble et les détails sont toujours excessivement soignés, quel que soit l'ouvrage représenté — ce dont on ne saurait trop louer la direction — le service le mieux organisé, cette année, au Grand-Théâtre est celui de la claque.

C'est pendant les soirées de début, surtout qu'il faut voir opérer messieurs les chevaliers du battoir et admirer leurs consciencieuses manœuvres, appuyant chaudement les débutants, négligeant habilement les sujets admis ou ayant résilié, — enfin, accomplissant leur ingrate besogne avec tous les artifices à l'usage de cette honorable corporation.

De cette superbe organisation, nous féliciterons moins l'administration théâtrale. Si elle veut simplement faire enregistrer ses engagements par la claque, les débuts deviennent inutiles — ce dont M. Campocasso, du reste, ne se plaindrait guère, car il ne semble pas très disposé en général à voir ses choix discutés par le public.

Elle a déjà, cette horripilante claque, provoqué la réception de M^{lle} Finken, avec laquelle un grand nombre d'ouvrages sont impossibles à reprendre, — le *Barbier*, la *Traviata*, le *Domino*, *Lucie*, etc... — à moins de chanteuses de passage.

Elle nous vaudra l'acceptation de M. Marris, qui sera, il est vrai, moins dangereuse que celle de M^{lle} Finken, et, en appuyant à tour de bras M. Engel qui n'en avait nul besoin, elle a failli le faire siffler après lui avoir infligé deux rappels superflus.

Celui-ci accomplissait son dernier début et celui-là subissait sa deuxième épreuve dans *Si j'étais Roi*, d'Adam. Ce bon opéra-comique de province, un peu démodé à Lyon, est beaucoup joué sur les scènes d'ordre inférieur. Aisé à monter, il séduit le public moins exigeant des petites villes par ses mélodies sans prétention, ses romances faciles et son livret amusant. Sa dernière apparition au Grand-Théâtre date de la direction Senterre, il y a six ans environ, et il eut alors pour interprètes, si notre mémoire est fidèle, M^{me} Galli, M^{lle} Blainville, M. Ch. Laurent, Rougé, Chopin et Sernin.

Eh bien, sauf M. Engel, auquel nous ne comparerons pas M. Ch. Laurent, cette interprétation que nous trouvons insuffisante alors, était, dans son ensemble, supérieure à celle d'aujourd'hui, quoi qu'en puisse penser la claque.

M. Engel n'avait nul besoin du secours de cette institution, disions-nous, pour être admis. Après *Faust* et le *Songé*, sa réception se bornait à une simple formalité, bien que le dernier début de ce ténor ait été le moins bon des trois. L'organe de M. Engel, sans posséder un grand charme, a l'étendue, la sûreté, l'éclat dans le haut, mais la manière de phraser du chanteur manque de goût et son style est incorrect. En outre, le comédien, mal doué au point de vue physique, est terne et l'a prouvé amplement dans *Zephoris*. En somme, malgré ses qualités, nous craignons que M. Engel n'exerce pas sur le public un grand prestige. Avec une autre partenaire que M^{lle} Finken, soutenu par une prima-dona de valeur, peut-être son action sur le spectateur arriverait-elle à s'accroître. Seulement, il n'y a pas de prima donna !

Nous avons eu raison de suspendre notre jugement à l'égard de M. Marris, et d'attendre de lui autre chose que Maître Pathelin. Convenable dans le principal personnage de cette bouffonnerie, il est mal à l'aise dans celui du roi Mossoul. Sourde et sans timbre dans le médium, la voix de ce baryton est atteinte d'un insupportable chevrottement, et n'a ni ampleur, ni couleur. Comme chanteur, comme acteur surtout, M. Marris manque de la distinction nécessaire à une scène comme la nôtre. Il nous représente tout à fait le baryton de Valence ou de Châlon, jouant aujourd'hui l'opéra-comique, demain l'opérette, voire le grand opéra après-demain, le baryton-omnibus qu'on rencontre dans toutes les compagnies qui exploitent les théâtres de second ou de troisième ordre. Ce qui ne l'empêchera pas d'être accepté et de ne pas déparer le niveau de la troupe légère de M. Campocasso.

M. Dubouchet s'est montré drôle, trop drôle, dans le rôle de Zizel, qu'il charge à outrance, sans se rendre compte de la différence qui sépare un opéra-comique d'une opérette. M. Sernin était autrefois un Zizel autrement fin, amusant et comique de bon aloi.

Mentionnons, sans nous y arrêter, M. Barbe (Pifcar), qui n'a pas encore retrouvé tous ses moyens, mais dont la bonne volonté et le travail arriveront à atténuer certaines intonations trop gutturales, et passons sur M. Conte (Kadour), jouant en attendant son remplacement, sur M^{lle} Rebel (Néméa), indisposée, et sur M^{lle} Bergé, la plus gauche des deuxièmes dugazons passées, M^{lle} Neulat exceptée.

Quant au ballet, il continue à nous étonner par l'indépendance et l'indiscipline de ses allures chorégraphiques. Seule M^{lle} Juliani, avec sa danse correcte rappelle au public les ballets des saisons précédentes, et nous pouvons ajouter que, seule, elle a été franchement applaudie du public, dans le divertissement du deuxième acte. Un opéra-comique, dont le seul succès appartient au pas d'une seconde danseuse, tel est le bilan exact de *Si j'étais Roi*.

Que nous voilà loin de cette brillante année qui marqua la première campagne de M. Aimé Gros avec MM. Herbert, Jouanne, Guillien, Falchieri, Nerval, Sernin, M^{me} Cécile Mézeray et Gérard !

On nous demande de divers côtés si M^{lle} Deportalis, indiquée sur le tableau de la troupe comme forte chanteuse, est un mystère, ou si elle se fera bientôt connaître et apprécier. Renseignements pris, — M^{lle} Deportalis, forte chanteuse, spécialement contralto, ne doit pas être un mythe, mais elle est malade pour l'instant. Nous essaierons d'obtenir des nouvelles plus précises, d'une santé d'autant plus précieuse, que l'emploi de ce sujet est vacant et ne saurait le demeurer longtemps sans nuire à la marche du répertoire.

Célestins. — La semaine prochaine — sans remise cette fois, sans nouveau motif de retard, espérons-le, — commenceront les débuts aux Célestins. Il est indispensable que le public y assiste, et puisse, par son nombre, tenir en échec une claque au moyen de laquelle des admissions déplorables s'effectueraient. Les quelques représentations données jusqu'à ce jour, laissent entrevoir une troupe des plus médiocres, et en dehors des artistes ayant déjà appartenu à cette scène, nous n'en voyons pas quatre qui seraient dignes d'y figurer parmi ceux que la direction a engagés. Si nos concitoyens s'abstiennent ou laissent agir les romains seuls, ce sera, craignons-nous, une année perdue pour la comédie.

Théâtre-Bellecour. — Le Théâtre-Bellecour vient de reprendre le meilleur, sans contredit, de tous les ouvrages montés cette saison avec la troupe de la Porte-Saint-Martin. Le meilleur, non pas au point de vue de la qualité des interprètes, puisque ni M. Laray, ni M. Taillade n'y ont des rôles, mais le plus intéressant et celui qui portera le mieux sur le public amateur de ces spectacles.

Les *Chevaliers du brouillard* datent de fort loin déjà et c'est dans le brouillard de nos souvenirs que nous nous rappelons une reprise de ce drame aux Célestins. Eh bien, nous l'avouerons, nous avons revu avec plaisir les dix tableaux de cette pièce qui a du moins cette qualité rare dans le répertoire actuel, de n'être point ennuyeuse et de se laisser écouter sans fatigue.

Il convient aussi d'ajouter que les *Chevaliers du brouillard* ont rencontré dans M^{me} Patry, chargée du rôle très lourd de Jack Sheppard, une interprète à laquelle revient presque exclusivement tout le succès. Nous n'avons pas toujours admiré le débit emphatique, ampoulé et souvent faux de M^{me} Patry ; mais, ici, elle a trouvé la note juste et joué son personnage avec un entraînement, une cranerie d'allures, une intelligence dont nous sommes heureux de la féliciter. Elle est, du reste, fort bien secondée par MM. Vannoy, Montal et Fabrègues et le reste de la troupe.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable
A. ALRICY.

Lyon. imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, ALRICY, 1887

REVUE FINANCIÈRE

Pars, 26 octobre 1881

Nous assistons à une séance bien meilleure. Le 5 0/0 cote en clôture 116 57 1/2. On fait 84 22 1/2 sur le 5 0/0. On tient à 26 sur l'Extérieur 3 0/0 d'Espagne. L'obligation des Messageries fluviales continue à être demandée par l'épargne aux environs de 288 75. Le Crédit foncier se maintient très ferme, la tendance sur cette valeur est excellente. La Foncière de France et d'Algérie a eu des achats suivis, ce fait s'explique aisément par l'importance qu'acquiert chaque jour cette compagnie, destinée à rendre les plus grands services aux villes et aux entrepreneurs. On cote aujourd'hui 625.

La Banque transatlantique a été très recherchée à 660. Cette société complète son réseau d'agences en Amérique qui donneront de nouveaux débouchés à notre commerce. Depuis le 1er octobre, les Comptoirs maritimes fonctionnent pour le compte de la Banque transatlantique. Le Crédit général français a conservé une bonne attitude à 800. La Banque nationale sur le marché du comptant est très ferme. La Société générale financière participe au mouvement de notre marché et cote 992 50 avec des ordres d'achats nombreux. La Banque de prêts est sans changement aux environs de 625. Les Valeurs industrielles se sont maintenues aux cours acquis précédemment sans grandes variations. L'action Malétra, grâce au bon dividende qu'elle donne cette année, a des demandes suivies et s'avance à 510. Ce titre, mis dès maintenant en portefeuille donnera en peu de temps une plus grande importance. On a coté 560 sur les actions de la Société générale des fournitures militaires, ce recouvrement nous paraît pas devoir s'arrêter. La dernière assemblée générale a résolu de donner une grande extension à la Société par la fabrication et la vente des objets civils. L'Alais au Rhône a un excellent marché, les ordres donnés en Bourse sont nombreux. L'action est à 505, l'obligation à 315 50. La Société générale des mines est à 636 25. Signalons les demandes d'obligations sur l'hypothèque foncière, ces obligations offrent une grande sécurité de placement à 500 fr. 5 0/0.

Une découverte qui prouve une fois de plus la richesse de notre sol, vient d'être faite tout récemment. On sait que la Société des Bitumes et Asphaltes français est propriétaire de mines situées en Auvergne d'une valeur considérable.

Elle emploie ses produits pour exécuter les travaux de la ville de Paris, dont elle est concessionnaire, et qui consistent dans l'entretien de deux millions de mètres carrés de trottoirs, dallages, aires et chaussées en asphalte coulé, et de quatre cent mille mètres carrés en asphalte comprimé. Outre cette immense entreprise des administrations des villes de France et de l'étranger réclament le concours de la Société des Bitumes et Asphaltes français qui, pour donner à ses affaires un développement plus grand encore, a fait exécuter des sondages dans ses concessions de mines.

Des recherches intelligemment conduites ont fait découvrir à une profondeur de 53 mètres seulement, une couche d'asphalte de 3 mètres 55 cent. de puissance, dont on ne connaît pas encore toute l'étendue. Sur un autre point, à 20 mètres de profondeur, on a trouvé une couche de sables bitumeux très riche de 3 mètres de puissance. Les mines de Seyssel qui appartiennent à une Compagnie anglaise, exploitent une matière maintenant très pauvre à 300 mètres de profondeur. On peut juger par là de l'importance et des avantages du nouveau gisement de la Société des Bitumes et Asphaltes français. Aussi pouvons nous dire avec raison : heureux les actionnaires et les obligations de cette Société.

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Tenue par M^{lle} JEANNIN, sage-femme
3, Rue de la Platière, Lyon
Soins assidus, Discrétion, Consultations, Chambres indépendantes, Remise de correspondance.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{lle} CHRETIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'Ecole sup^{er} de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h

CREDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME
CAPITAL : 5,000,000 FRANCS
SIÈGE SOCIAL
7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON
35, Rue de la Bourse, 35
BUREAU ANNEXE
3, rue Raymond, 3, Croix-Rousse
La Société bénéficie actuellement :
3 0/0 pour les Dépôts à vue.
4 1/2 à six mois.
5 0/0 à un an et au-delà.
Exécution de tous ordres de Bourse

Éviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable nom

Sous ce titre Laiterie du Rhône, il vient de constituer à Lyon une Société anonyme au capital de onze cent mille francs, appelée croyon-nous à une grande réussite.

L'entreprise — son nom l'indique — a pour but de centraliser les produits en lait, beurre, caillé, etc., achetés directement aux producteurs des environs de Lyon; et à les livrer au public purs de tout mélange et de toute falsification.

Les dépositaires de la Laiterie du Rhône devront afficher dans leurs magasins le prix fixé par la Compagnie; ces prix ne seront jamais supérieurs à ceux qui pratiquent actuellement les laitiers, faisant le service de la ville; il est même probable au contraire que, grâce à l'énorme consommation, ces prix pourront être abaissés.

Il est inutile d'insister sur les avantages que retirera le public de cette organisation, lui assurée — sans qu'il lui en coûte davantage — des produits de consommation à l'abri — nous le répétons — de tout mélange et de toute falsification.

Un entreprise similaire, à Paris, est en pleine voie de prospérité, le succès — nous en sommes convaincus — ne sera pas moindre à Lyon pour la Laiterie du Rhône, qui sans bruit, sans tapage, sans aucun appel à une souscription publique, a pu en quelques jours réunir son capital de onze cent mille francs. Les actions de cette Société qui constituent un placement de premier ordre seront certainement très recherchées, car elles offrent — en dehors de bénéfices certains — toute sécurité.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Soins Discrétion
M^{me} DUPORT
TIENT DES PENSIONNAIRES
Lyon, 31, rue Centrale, 31
(Ecrire franco).

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage.
D^r GALLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

A LOUER DE SUITE

Appartement de 3 pièces avec 2 grandes alcôves, cave et grenier. Belle vue. S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n^o 18, 2.

Compagnie Générale d'Affichage & d'Annonces
14, rue Confort, Lyon

ARMES
DE CHASSE ET DE TIR
Fabrique et Réparation
FOURNITURE ET ÉCHANGE
Canon Choix-Bored à longue portée
J. MULLER, 20, rue d'Alger, Lyon

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de Salsepareille QUÉTIÉ guérit toutes les Maladies contagieuses; Dartres Syphilitiques, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs Goutte, Rhumatismes, toutes les éruptions des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

1000 FRANCS PAR AN
à GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou dame) dans sa profession ordinaire, par le placement facile des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité. Je demande Représentant dans chaque commune de France. S'adresser franco à M. F^{er} ALBERT, 14, RUE RAMEUTEAU, PARIS. Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

FER ENCAUSSE

SOLUTION TITRÉE DE FER BICARBONATÉ
Guérit : Chlorose, Anémie, Névralgies, Hystérie, Pertes blanches, Empoisonnement, Lymphatisme, etc.
Il ne se coagule jamais et il est véritablement le moins cher de tous les ferrugineux, puisque le flacon dure de 40 à 50 jours.
Prix du Flacon unique : 3 fr. 50
Vente dans toutes les bonnes Pharmacies
Vente en gros et Dépôt général : Coutellier, Paër & Co
45, FAUB. MONTMARTRE, 45, PARIS

LYON : Vente en gros : Cherblanc, Lestra, Faivre; au détail : Pharmacie des Terreaux, pharmacie du Serpent, Mazade et Daloz, Monvenoux, Loréas.

33, RUE DE FLEURUS LIBRAIRIE ABEL PILON RUE DE FLEURUS, 33
A. LE VASSEUR, SUCCESSEUR, ÉDITEUR
5 FRANCS par MOIS jusqu'à 100 Francs d'acquisition
Pour un achat au-dessus de CENT fr. le paiement est divisé en VINGT mois
Dictionnaires Encyclopédies Histoire Géographie Littérature Philosophie Sciences Industrie Beaux-Arts
PUBLICATIONS NOUVELLES
GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL de la FRANCE, de l'ALGÉRIE et des COLONIES, suivi d'un ARMORIAL des principales villes de France. — 106 cartes in-folio accompagnées d'un texte contenant la matière de dix vol. in-8°. 2 vol. reliure riche. Prix : 125 fr., payables 5 fr. par mois.
En préparation : L'ART NATIONAL par M. DU CLEUZIOU. 2 vol. gr. in-8°, illustrés de 40 chromolithographies, 20 grav. hors texte et 800 bois dans le texte.

1 FRANC par AN 150,000 ABONNÉS 52 NUMÉROS
Le Moniteur des Valeurs à Lots
(Paraît tous les Dimanches, avec une causerie financière du Baron Louis)
LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
Une Revue générale de toutes les Valeurs — La Cote officielle de la Bourse — Des Arbitrages avantageux. — Le Prix des Coupons. — Des Documents inédits.
Il donne
Propriété du CRÉDIT DE FRANCE. — Capital : 75,000,000 de Fr.
On s'abonne dans toutes les succursales des Départements. UN FRANC PAR AN dans les Bureaux de Poste et à PARIS. 17, Rue de Londres

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
EXIGER LE VÉRITABLE NOM

A VENDRE
Par suite de Décès
Une IMPRIMERIE avec un Journal local et une Librairie bien achalandée, située dans un centre industriel de la Somme, sur une ligne de chemin de fer, à 3 heures de Paris. — S'adresser à l'Agence Havas, 3, place de la Bourse, Paris.

ANÉMIE, CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
Mauvaises Digestions, Convalescences prolongées
VIN BERTRAND
Le Tonique par excellence
A BASES DE QUINQUINA & D'EXTRAIT DE MALT combinées aux principes aromatiques du café, du cacao, de la vanille et de l'écorce d'orange
Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant des forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit par tout autres causes débilitantes dissimulant parfaitement sous un goût exquis la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs, le seul enfin justifiant cette maxime d'Horace :
Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci
Celui-là atteint la perfection qui sait joindre l'utile à l'agréable.
ENTREPOT GÉNÉRAL CHEZ L'INVENTEUR
Pharmacie des Archers, rue Confort, 12, Lyon
Dépôt dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.
PRIX : 5 FRANCS
Pour éviter les contrefaçons, exiger la signature LÉON BERTRAND.

COMPAGNIE AUXILIAIRE DES CHEMINS DE FER ET TRAVAUX PUBLICS
Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les porteurs des 60,000 Obligations de la Compagnie, que le coupon d'intérêt n^o 4, à échéance du 1^{er} novembre 1881, sera payé à partir dudit jour, aux conditions suivantes :
Obligations au porteur, net 7 fr. 31
— nominatives — 9 70
A PARIS :
HENRI DE LAMONTA Banquier 59, rue Taillout
SOCIÉTÉ NOUVELLE de banque et crédit 52, r. de Chateaudun
Le 1^{er} tirage d'amortissement aura lieu le 8 novembre 1881, à 10 heures du matin, au siège social.

COMPAGNIE NATIONALE DES CANAUX AGRICOLES
Le Conseil d'Administration a l'honneur de prévenir MM. les porteurs des 65,000 Obligations de la Compagnie, que le coupon n^o 8, échéant le 1^{er} novembre 1881, sera payé à partir dudit jour, aux conditions suivantes :
Obligations au porteur, net 7 fr. 10
— nominatives — 7 275
Chez M. Henri de LAMONTA BANQUIER
59, rue Taillout, Paris
Dans les Départements, chez les Banquiers correspondants de M. H. de Lamonta.

LA GAZETTE DE PARIS
Dixième Année Journal Financier 52 N^o par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
9 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO : Situation Politique et Financière. — Penneignements sur toutes les valeurs. — Études approfondies des entreprises financières et industrielles. — Arbitrages avantageux. — Conseils particuliers par correspondance. — Cours de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assemblées générales. — Appréciations sur les valeurs offertes en souscription publique. — Lois, décrets, jugements, intéressant les porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement :
Le Bulletin Authentique DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document inédit, paraissant tous les quinze jours, renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans aucun autre journal financier
ON S'ABONNE moyennant 2 fr. en timbres postes 59, rue Taillout, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)
MAROQUINERIE — EVENTAILS
Bijouterie — Tabletterie
Sacs gibéciers. Necessaires garais
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs
CIGARES en CUIR de RUSSIE

LE CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.
Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom : TREBUCIEN
ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE
ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infallible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMAN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS
BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ
Hommes 12 fr
femmes 8 fr
Dépôt de la CHAUSSURE PINET
Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON